

LE JOUR, 1948  
22 mai 1948

## PROTESTATION AMERICAINE

La protestation, au sujet de la politique palestinienne des Etats-Unis, élevée par le Président p.i. de l'Université américaine (après d'autres protestations américaines du même genre venues de différents points du Proche-Orient) mérite certes d'être entendue. S'adressant au Ministre des Etats-Unis à Beyrouth, M. Crawford a exprimé dans les termes les plus dignes et les plus clairs, les sentiments du « Comité des Américains à l'A.U.B. » et leur conviction :

« Nous ressentons personnellement de l'inquiétude et de la peine, a dit M. Crawford, à la suite du dernier revirement de la politique des Etats-Unis à l'égard de la Palestine...

« Nous demandons avec insistance à notre gouvernement de réviser sa politique dans cette affaire à la lumière des principes de la justice et de la loi internationale... »

C'est un soulagement d'être assuré, une fois de plus, qu'à l'Université américaine de Beyrouth on pense ainsi. Ce qui est surprenant c'est que des voix aussi autorisées n'aient pas pesé depuis longtemps dans la balance ; qu'on n'ait pas à la Maison Blanche suivi l'avis des Américain des grandes institutions américaines dans le Proche-Orient ; plutôt que celui, par exemple, du représentant du Guatemala à l'ONU. Il y a quand même des gens mieux informés, plus qualifiés que d'autres pour parler.

Dans le temps où les Etats-Unis devenaient la première puissance du monde, il convenait que leur politique internationale devint aussi considérable et aussi indiscutée que leur force. C'est malheureusement le contraire qu'on a vu trop souvent. Reconnus comme l'arbitre du monde, les Etats-Unis ne pouvaient pas se permettre d'agir dans notre partie du monde comme ils l'ont fait. Ils n'ont cherché qu'à donner satisfaction en Palestine à quatre millions de Juifs de New-York et du voisinage, comme s'il s'agissait de politique intérieure américaine et non point, à un premier chef, de raison et d'équité, de liberté et de dignité humaine.

C'est d'ailleurs l'honneur d'un peuple libre que ses citoyens interviennent comme l'a fait au nom du Comité des américains, M. le Président p.i. de l'AUB.

Les Etats-Unis ont toujours montré au Liban une amitié profonde. Ils ont agi envers notre pays de façon si fraternelle qu'aujourd'hui on se sent en droit à faire appel à eux pour qu'ils modifient leur dernier point de vue.

Le voisinage redoutable et inévitablement effervescent et tentaculaire de l'« Etat juif » met en péril, au Liban, la civilisation et les nourritures spirituelles dont les Etats-Unis eux-mêmes vivent ; et les nourritures temporelles aussi.

La force démesurée de l'intrigue juive, ce sont par leur attitude déconcertante les Etats-Unis eux-mêmes qui en ont apporté une preuve décisive. Ne veut-on voir à Washington que le moment présent et les intérêts immédiats et accidentels de la politique intérieure américaine ? Ou se souviendra-t-on là-bas des responsabilités immenses que la Providence fait peser sur la Maison Blanche et du devoir international qui lui incombe ?

A la déclaration de M. le président Crawford, et des citoyens américains nous joindrons notre prière à l'adresse de S.E. M. le Ministre d'Amérique au Liban, sachant sa bienveillance pour la Palestine et pour notre pays qu'il connaît si bien et dont l'avenir compte pour lui, sans doute.